

Le Bulletin Freudienne n°9

Février 1988

L'ECRITURE NODALE ET LE NOUAGE BORROMEEN
DU REEL, DE L'IMAGINAIRE ET DU SYMBOLIQUE.

Patrick DENEUTER

(105)"Si vous arriviez à vraiment lire ce qu'il y a dans cette mise à plat du noeud borroméen, je pense que ce serait là dans la main vous toper quelque chose qui peut vous rendre service autant que la simple distinction du réel, du symbolique et de l'imaginaire" (La troisième, 1974)¹.

Ceci pour rappeler l'importance que J. Lacan accordait à cette écriture nodale, puisque c'est bien ainsi qu'il considère les noeuds: une écriture en tant que trace

laissée par le langage (Encore, 1974)² et en tant que "faire qui donne support à la pensée". Une écriture autonome, cependant, ce qui la différencie de plusieurs autres (Le Sinthôme, mai 1976)³.

Comme chacun le sait aujourd'hui le noeud borroméen est un noeud qui comporte trois ronds de ficelle ou plus et qui se caractérise essentiellement par le fait que ces ronds de ficelle tiennent ensemble de telle sorte que si l'un d'entre eux vient à se rompre, tous les autres ronds redeviennent indépendants. Prenons à titre d'exemple un (106) noeud à trois ronds: chacun des ronds ne tient à l'un des deux autres que par l'intervention d'un troisième (cfr. figure I).

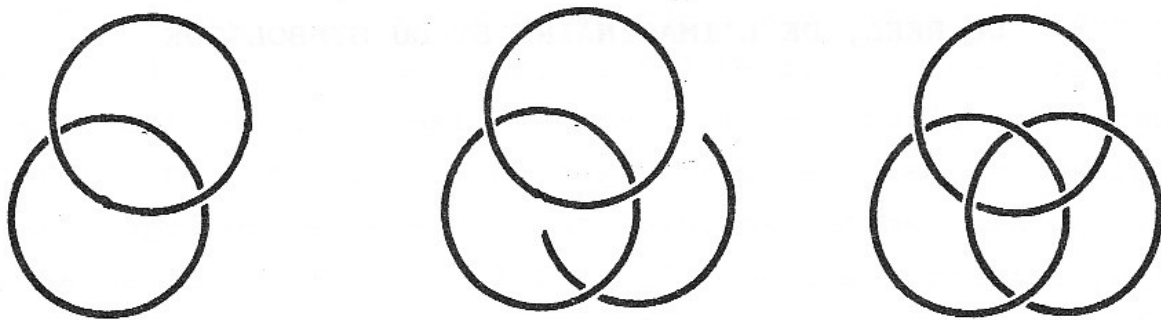


FIG. I. Construction d'un noeud borroméen à 3 ronds

Lacan découvrit le noeud borroméen en février 1972 grâce à une auditrice de son séminaire qui lui fit remarquer que le noeud borroméen illustrait fort bien ce dont il parlait, à savoir, la nécessité des liens internes à la tétrade Demande - Offre - Refus. (Ou pire, 1972)⁴.

De cette tétrade il parlait en ces termes: "Je te demande de refuser ce que je t'offre, parce que ce n'est pas ça". Autrement dit: parce que ce que je te demande n'est pas cet objet qui à lui seul serait à même de satisfaire ma jouissance. Par cet aphorisme, Lacan voulait faire entendre que Demande, Refus et Offre n'existaient que dans une étroite interdépendance, enchaînés les uns aux autres de telle sorte que si l'un des trois termes était absent, les autres n'auraient plus de sens. En effet, Refus et Offre n'ont de sens que s'il existe une place pour la Demande, tandis que Offre et Demande n'ont de sens que s'il y a possibilité de Refus. Corrélativement, Demande et Refus n'ont d'existence que s'il existe un champ de l'Offre. Contrairement à ce que (107) l'on pense souvent, ce n'est que dans un second temps que le noeud borroméen aura amené à repenser le rapport déjà indiqué par lui depuis longtemps entre Réel, Imaginaire et Symbolique⁵.

Si le noeud borroméen est devenu une sorte d'emblème du dernier Lacan, il y a bien longtemps cependant que les Borromée avaient inscrit ce noeud dans leurs

armoiries. Ils voulaient probablement par là évoquer le pacte conclu entre leur famille et deux autres pour la direction de la ville de Milan.

L'usage métaphorique de ce noeud est cependant beaucoup plus ancien puisqu'on en retrouve la figure dans un manuscrit daté de 1355 avec les mentions "tri - ni - tas" respectivement inscrites dans chacun des trois ronds et "unitas" inscrit dans l'espace constitué par leur intersection (cfr. en fin d'article, la reproduction reprise à Littoral)⁶.

Lacan découvre donc ce noeud en 1972. Il a le sentiment de trouver là un outil pour penser ce qu'il cherchait depuis un certain temps pour théoriser sa pratique. Le langage freudien lui paraissant trop métaphorique, il avait d'abord fait appel à la linguistique puis aux mathèmes et à la topologie. Il y cherchait ces idées abstraites qui, lorsqu'elles sont confrontées à la clinique, permettent des avancées théoriques. Cette démarche était déjà présente chez Freud mais elle est en fait commune à toute science.

L'année suivante, lors de ses séances du Séminaire Encore, Lacan revient au noeud borroméen et, d'entrée de jeu, il attire notre attention: il n'y a pas lieu de se laisser captiver par l'image classique du noeud borroméen à trois ronds. Il donne d'ailleurs sur le champ une autre présentation (cfr. fig. II)⁷ ainsi qu'une figuration (108)

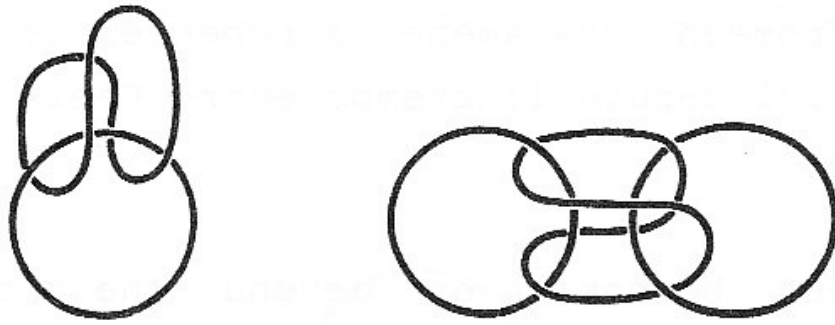


FIG. II. Construction d'un noeud borroméen à 3 ronds

comportant treize ronds de ficelle (cfr. fig. III).

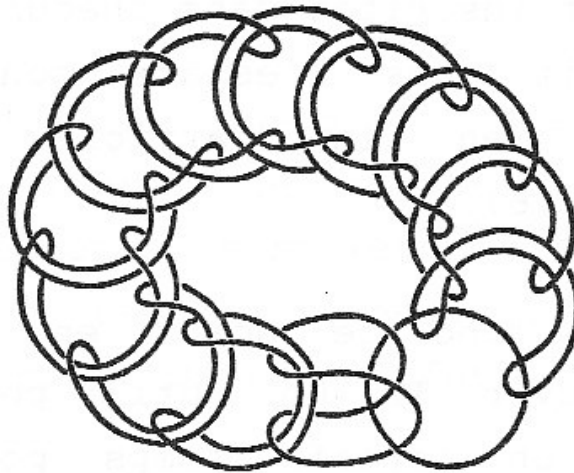


FIG.III. Noeud non-borroméen à 13 ronds (Encore)

Les noeuds des figures I et II aussi dissemblables qu'ils paraissent sont néanmoins identiques quant à leur structure, ces deux noeuds sont borroméens. Exemple s'il en fallait du caractère trompeur de l'image. Exemple aussi de la difficulté commune à "percevoir" la structure au-delà du "phénomène".

Cette difficulté est si vraie que la version du Séminaire publiée par le Seuil présente comme étant borroméen un noeud à treize ronds alors qu'il ne l'est pas (cfr. figure III)⁸. Rompez en effet un des anneaux, les (109) autres se dénouent mais pas nécessairement tous. Lors de la rupture de certains des treize ronds, une partie des autres restent attachés ensemble: la structure de ce noeud n'est donc pas borroméenne. Nous l'appellerons pseudo-borroméenne. Par contre, la figure IV, voisine et fort semblable, présente elle un noeud vraiment borroméen⁹.

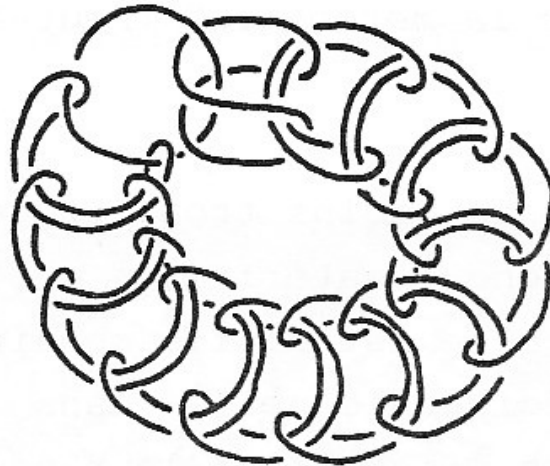


FIG.IV. Noeud borroméen à 13 ronds (Ornicar)

Le noeud borroméen s'avère donc être non seulement "la meilleure métaphore de ce que nous ne procédons que de l'Un" (Encore, 1973)¹⁰ mais aussi une frappante illustration de la faille qui sépare le phénomène et la structure, de la fréquente oblitération de cette dernière par l'imaginaire et de notre profonde inhibition à penser en terme de structure.

Nouvelle métaphore, illustration parlante, est-ce cela que Lacan avait trouvé dans le noeud borroméen ? Oui, sans doute mais pas essentiellement.

Lacan cherchait en fait un instrument pour approcher de plus près le Réel. Le discours traditionnel est métaphorique, c'est pourquoi il n'atteint que le fantasme, c'est-à-dire cette scène où se conjoignent Imaginaire et Symbolique. Si la topologie nodale a intéressé Lacan, ce (110) n'est pas essentiellement dans cette dimension imaginaire typique de la métaphore et de l'illustration mais surtout dans sa dimension d'écriture. Lire et lier, soulignait-il en passant, sont composés des mêmes lettres.

"Le noeud, la tresse, la fibre, les connexions, la compacité : toutes les formes dont l'espace fait faille ou accumulation sont là faites pour fournir l'analyste de

ce dont il manque: soit d'un appui autre que métaphorique aux fins d'en sustenter la métonymie" (Peut-être à Vincennes, 1975)¹¹.

Il existe donc au moins trois types d'approche du noeud: une approche matérielle et deux approches figuratives. L'approche matérielle considère le noeud dans sa matérialité tridimensionnelle: dans ce registre, ces cordes, ces ronds de ficelle et leur nouage représentent tantôt le Réel (ce sur quoi l'on butte), tantôt la consistance de l'Imaginaire. L'approche figurative est double. On peut en effet figurer le noeud par un dessin (la figure du manuscrit médiéval par exemple) soit encore par son écriture ce qui implique une "mise à plat" du noeud et sa figuration par de simples traits. Cette écriture participe encore de l'imaginaire mais cet imaginaire se trouve relativement réduit du fait même de la mise à plat.

Il existe aussi plus d'un usage des figures nodales: on peut les considérer comme des illustrations, des représentations, des métaphores, des modèles, soit encore, et c'est l'usage principal que voulait en faire Lacan, comme une écriture qui présente le Réel.

Les sciences progressent par la découverte d'écritures qui leur permettent non pas d'atteindre le Réel mais de le serrer de plus près. La topologie nodale apportait à Lacan quelque espoir d'abord parce qu'il s'agissait là (111) d'une nouvelle écriture et ensuite parce que la vie elle-même se structure d'un noeud: la molécule d'acide désoxyribonucléique, autrement dit, la molécule d'ADN (La troisième, 1974)¹².

La structure de cette molécule de l'ADN qui fut isolée par extraction des noyaux nucléaires est très complexe. Elle se constitue de 2 spires enroulées en sens inverse autour d'un axe imaginaire (Cfr. en figure V l'illustration extraite de l'Encyclopédia Universalis)¹³.

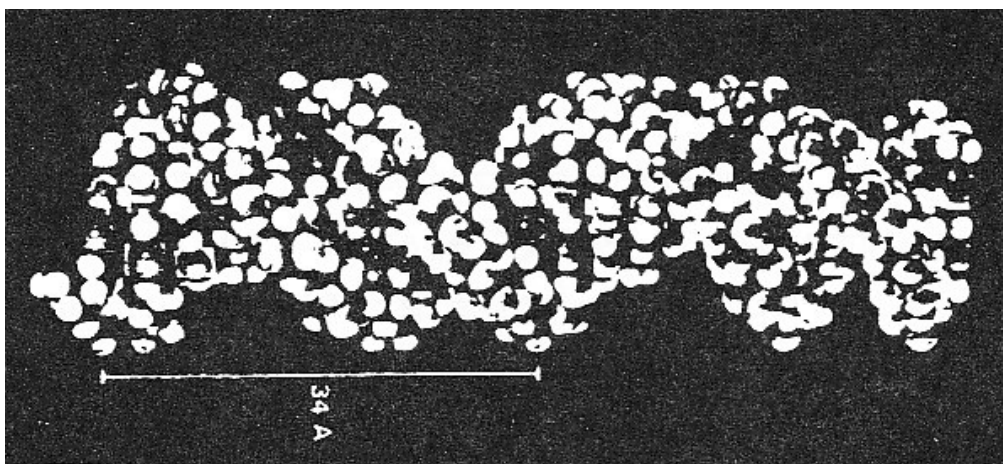


FIG.V. Modèle de la molécule bihélicoïdale d'ADN

Bien que cela aille tout à fait dans le sens de sa démarche, Lacan n'a pas souligné que la découverte de cette structure par J.D. Watson et F.H. Crick s'est appuyée sur l'hypothèse intuitive que le squelette de la chaîne polynucléotidique était enroulé en hélice. Par ailleurs, ce modèle fut à l'origine de nouvelles découvertes, de nouveaux concepts et de nouvelles théories. Autrement dit dans cette découverte quelque chose de l'ordre du modèle a joué à deux reprises au moins: tout d'abord au niveau de l'image de la double hélice et ensuite au niveau de l'élaboration d'un modèle structural au sens strict du terme .

(112) Peut-être est-ce une conséquence de ce que Lacan considère que le noeud borroméen n'est pas un modèle mais une présentation. Plus d'une fois il y insiste: l'écriture borroméenne est une présentation et non une représentation de la réalité psychique comme l'est par exemple le concept métaphorique de l'Autre scène chez Freud. A ma connaissance, il n'a cependant pas beaucoup précisé ce qui différencie pour lui cette présentation de la représentation constituée, par exemple, par un modèle. Cette différenciation reste, à mon avis, encore à poursuivre.

Cela étant, notons encore quelques autres caractéristiques de cette écriture nodale.

Tout d'abord remarquons qu'elle existe en dehors de toute phonétisation. Elle évacue le dire, elle est extérieure à la structure du signifiant lui-même, elle ne peut se lire quand bien même, Lacan le souligne, il reste nécessaire d'y accrocher des signifiants pour la commenter, voire des démonstrations réalistes, bouts de ficelle à l'appui, pour aider à sa compréhension.

Remarquons ensuite que si la mise à plat du noeud peut donner l'impression que les espaces délimités par les ronds constituent autant de surfaces pleines dont les ronds seraient les bords, il s'agit là d'une mauvaise lecture de la mise à plat. Remarquons d'ailleurs que les traits ne sont pas continus (au contraire des traits de l'écriture courante). Chaque croisement est caractérisé par l'interruption d'un des deux traits évoquant le passage de ce trait sous le premier. Il ne s'agit donc pas d'une simple surface: la mise à plat ne réduit pas à rien la troisième dimension. D'autre part, et ceci est plus important du point de vue de Lacan, le noeud est constitué de ronds de ficelle et de trous et ces dimensions ne sont pas entièrement annulées par la mise à plat. Sans trou, (113) impossible de faire un noeud. C'est pourquoi le noeud borroméen présente aussi pour Lacan, le vide et l'absence, constitutifs essentiels de la structure psychique. Ceci distingue non seulement l'écriture nodale de l'écriture classique mais aussi des premières écritures topologiques de Lacan. Dans les schémas L et R, comme dans le graphe du désir, tous les traits appartiennent à un seul et même plan et jamais n'y est soulignée cette dimension du trou.

Notation supplémentaire: topologiquement il est possible de passer de la surface au noeud par un processus de coupure. Ainsi, par exemple, on peut passer par une simple coupure en long de la surface de la bande de Moëbius au noeud du fantasme (Cfr. la figure VI).

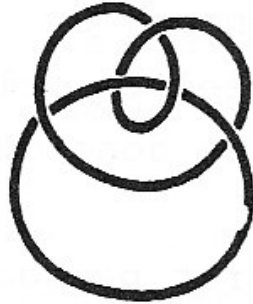


FIG.VI. Noeud du fantasme

Néanmoins, ce rapport du noeud à la coupure est ambigu car si le noeud peut naître de la coupure d'une surface, remarquons qu'il peut disparaître suite à la coupure d'une des ficelles qui le constituent.

Dernière notation quant à l'écriture du noeud borroméen: les ronds peuvent s'ouvrir et les deux extrémités ainsi créées se rejoindre à l'infini. Ce qui donne de nouvelles figurations du noeud borroméen à trois ronds, nouvelle preuve de l'oblitération de la structure par l'image.

(114) Le noeud borroméen à trois ronds a amené Lacan à repenser les rapports existants entre le Réel, l'Imaginaire et le Symbolique. On aura remarqué le chemin parcouru depuis le premier discours de Rome (1952): à cette époque-là, il fallait faire redécouvrir le Symbolique et, schématiquement résumé, il n'était question que de cet univers de la parole et du langage. A présent, Réel, Imaginaire et Symbolique sont placés sur le même pied. Lacan a chaque fois souligné que dans le noeud borroméen aucun des ronds n'a de privilège. Quant à la qualité borroméenne du noeud, ils sont tous strictement égaux: quelque soit celui qui se rompt, l'ensemble se disperse. Dans le cas contraire, preuve est faite qu'il ne s'agissait pas de noeud borroméen. Si cette présentation de l'inconscient est exacte, on voit sans peine ce qui doit s'en déduire quant à la conduite de la cure. Il ne s'agit pas de ne prendre en compte que le champ du Symbolique: celui du Réel et celui de l'Imaginaire font partie de l'Inconscient et donc du champ de l'analyse.

Remarquons donc l'effet paradoxal de cette écriture en ce qui concerne l'Imaginaire. D'une part, le noeud borroméen mis à plat lui concède une moindre place dans la théorie psychanalytique que l'écriture au sens courant du terme qui fait appel systématiquement à la métaphore. Pensons à ces multiples métaphores

dont est parsemée la théorie: science des profondeurs, sublimation, autre scène, scénario du fantasme, transfert, projection, place du mort, message du symptôme, forclusion, etc... Le noeud borroméen laisse aussi une place plus réduite à l'Imaginaire que ne le fait la topologie des surfaces. La bande de Moëbius et les schémas R ou L, par exemple; par contre, la non-hiérarchie caractéristique du lien borroméen accorde à ce même Imaginaire une importance égale à celle des deux autres champs, importance qu'il n'avait pas au début de l'enseignement de Lacan. Contrairement à ce qui fut souvent avancé jusqu'il y a peu (115) encore, il paraît évident aujourd'hui qu'on ne peut se passer de l'Imaginaire ni pour penser le Réel, ni pour dire le Symbolique.

On voit bien ici comment l'écriture choisie peut faire penser ou repenser le champ qu'elle est chargée d'illustrer, de métaphoriser, de présenter ou de représenter.

Si l'on en retranche le i, écrire devient un parfait anagramme de créer et ce n'est pas qu'au niveau du signifiant qu'un lien étroit existe entre écrire et créer. Bien que l'un ne puisse être considéré comme synonyme de l'autre, il est néanmoins certain qu'il n'existe pas d'écriture, comme il n'existe pas d'instrument de mesure, qui ne modifie par son usage le champ même de l'expérience, voire qui ne crée pas l'objet que son utilisateur naïf croit seulement découvrir.

Dans un second article, il nous restera à envisager les dénouages et les lapsus nodaux, l'introduction du quatrième rond dans l'enseignement de Lacan ainsi que les implications théoriques de ces écritures nodales quant à la Jouissance, quant aux structures névrotiques et psychotiques, quant à la place et à la fonction du Nom-du-Père dans la structure ainsi qu'à la place et à la fonction du Sinthôme.

¹ J. Lacan, La troisième in "Lettres de l'Ecole freudienne", nov. 1975, p. 203.

² J. Lacan, Encore, Seuil, 1975, p. 112.

³ J. Lacan, Le Sinthôme in "Ornicar" n° 11, p. 2.

⁴ J. Lacan, Ou Pire, non publié, séance du 9 février 1972.

⁵) Lors de son séminaire sur les Ecrits techniques (1954) il avait déjà dit: "... il doit y avoir là une loi minimale que la géométrie (du dièdre à six faces) ne fait ici qu'incarner, à savoir que, si vous détachez dans le plan du Réel quelques volets qui s'introduisent dans une troisième dimension, vous ne pouvez rien faire de solide qu'avec deux autres volets au minimum" (Version du Seuil, p. 297).

⁶ Cfr. Littoral - Abords topologiques, 1982, n° 5, p. 32 ainsi que le commentaire de J. Lacan lors de la Journée des cartels dans les "Lettres de l'Ecole freudienne", 1975, n° 18, p. 265.

⁷ J. Lacan, Encore, Seuil, 1975, pp. 112-113.

⁸ J. Lacan, Encore, Seuil, 1975, p. 113.

⁹ Cfr. l'errata publié dans Ornicar n°5, pp. 3-7.

¹⁰ J. Lacan, Encore, Seuil, 1975, p. 116.

¹¹ J. Lacan, Peut-être à Vincennes, in Ornicar, n° 1.

¹² J. Lacan, La troisième in Lettres de l'Ecole freudienne, nov. 1975.

¹³ On lira avec profit sur ce sujet les articles sur le "Modèle" dans l'Encyclopédia Universalis. On y remarquera notamment que le modèle, de quelque nature qu'il soit, n'est jamais adéquat que par certains de ses aspects. Bien plus, que cette inadéquation est constitutive de progrès de la science en question. Il n'y a donc pas lieu d'être plus exigeant par rapport au noeud borroméen: il ne dit pas et ne peut pas dire le tout du vrai sur la structure psychique.

